

# JEANMAIRE

## REPART à ZÉRO



journal de caserne n°2

E.R. info  
Columbi-

1911

1911

1911

1911

VOTATIONS FEDERALES DU 25 SEPTEMBRE :

QUELLE SERA NOTRE INFORMATION ?

De nombreuses recrues bénéficient du droit de vote et pourront participer aux votations fédérales dans quelques jours...

Les sujets soumis au verdict populaire sont divers et très importants: avortement/solution des délais, protection des locataires, initiative "Albatros" (pour des normes plus sévères contre la pollution atmosphérique par les moteurs à explosion), doublement du nombre des signatures pour le référendum et l'initiative populaire.

Un vote sur de tels thèmes nécessite une connaissance des problèmes et des positions des parties en présence... Mais quelle sera notre information ? L'écoute de la radio, dans plus d'une compagnie, est quasiment interdite durant la journée. Il reste bien les journaux, mais chacun a-t-il la possibilité d'en lire ? Et même le soir, après une journée harassante et abrutissante, une recrue a-t-elle encore envie de se tenir au courant de la vie politique ?

Nous devons réclamer le droit à l'information, la possibilité d'exercer en toute connaissance de cause l'un de nos droits fondamentaux.

Exigeons la possibilité d'écouter les informations à la radio, lors des pauses, principalement à midi.

Ne serait-il pas possible de disposer chaque jour d'un large échantillon des journaux romands, en tout cas au cours de la semaine précédant la consultation populaire ? Cela n'occasionnerait sans doute aucun frais les journaux étant tout disposés à fournir un certain nombre de leurs exemplaires pour se faire connaître...

En plus, nous proposons l'organisation d'un débat sur la protection des locataires et la solution des délais, avec la participation de militants du M.P.F. (mouvement populaire des familles) et du M.L.F... La hiérarchie militaire trouvera bien des contradicteurs.

Ces mesures permettraient, en outre, aux recrues qui le désirent, de se sortir du vide institutionnalisé autour de nous.

## PISTE D'OBSTACLE ...

Récemment, un lieutenant mécontent de voir sa section ne rien faire, ordonna à un caporal de lui faire faire la piste d'obstacle au triangle. Or, les recrues étaient en petits souliers et tenue B. Arrivée au triangle la section refusa de passer la piste afin de ne pas abîmer sa tenue et à cause des risques de se fouler la cheville en petits souliers.

Malgré les menaces du cpl., seule une recrue se décida à faire la piste. Après environ dix minutes, le caporal abandonna et raccompagna les recrues en chambre.

Il n'y a pas eu de suite à cette histoire, preuve que lorsqu'elles sont unies pour défendre leurs droits, elles peuvent gagner contre la hiérarchie.

### Nouvelles de la compagnie I

Dans la compagnie I 12 recrues ont refusé de tirer à l'UG propulsif. A la suite d'intimidations de la hiérarchie, menaces de tribunal militaire sous inculpation de mutinerie (c'est-à-dire 3 à 8 mois de prison pour les "meneurs"), 11 recrues se sont retranchées, c'est-à-dire qu'elles ont accepté de retirer le soir même. Une a refusé jusqu'au bout, écopant pour cela 10 jours de clou.

Ce refus s'explique pour plusieurs raisons :

---la hiérarchie impose sans cesse des actes dont on se sent pas capables et pour lesquels on est absolument pas motivé. Elle nie les dangers qui pourtant sont réels. Pour l'UG on relève un nombre important de doigts tordus, de poignets foulés, quand ce ne sont pas cassés, sans compter les dommages psychologiques que l'angoisse de tirer l'UG crée.

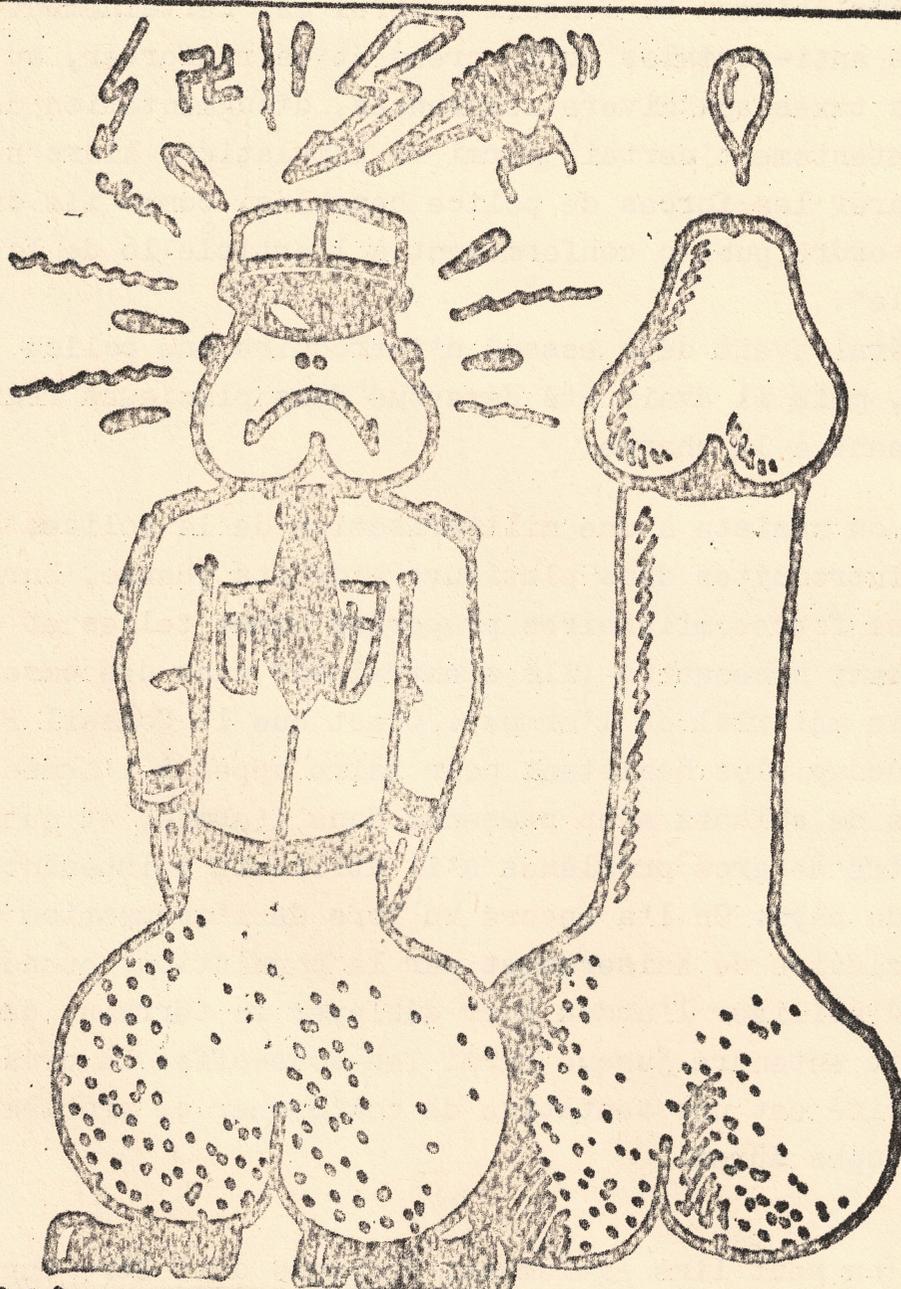
---la hiérarchie nous insulte en nous traitant de "peureux", de "gonzesses" (peut-on nous expliquer en quoi serait-il dégradant d'être une femme ?) Or la peur est un sentiment humain normal. Pour la surmonter, cela impliquerait une claire conscience et une maîtrise de soi-même. Cependant la hiérarchie nous demande une obéissance aveugle à ses ordres, ce qui est exactement le contraire.

De toute façon, le débat reste ouvert : dans la situation actuelle, face à la répression qui se fait de plus en plus dure, qu'est-ce qui demande le plus de courage : obéir servilement ou refuser un ordre ?

Le refus d'ordre montre que, malgré tout, les recrues n'acceptent pas aussi facilement l'ordre militaire.

FORMEL

- H-5' : lumière
- H : diane-debout-réveillez-vous
- H+10' : repos au pied du lit
- H+5' : torse nu au lavabo
- H+30' : prêts pour le déjeuner.



LE "JOURNAL DE CASERNE" ... LE SEUL  
JOURNAL QUI NE CONFOND PAS  
DES COUILLONS A DES COUILLES!!!

# Police fédérale de sécurité et intervention de l'armée suisse contre la population

Nous avons été très intéressés par les journaux du 23 août; on y a lu un projet du Conseil Fédéral: créer une police de sécurité. Depuis quelques temps, le Conseil Fédéral parle beaucoup de sécurité et d'ordre intérieur. C'est qu'il est de plus en plus contesté, sur des questions importantes, comme le problème de l'autonomie du Jura et le problème des centrales nucléaires. Le Conseil Fédéral est certainement conscient que les mesures anti-sociales qu'il prend et va renforcer, au niveau des impôts, des taxes aux divers assurances, d'augmentation de prix, créera un mécontentement certain parmi la population. Alors autant prévenir, et préparer les forces de police capables, comme ils disent, de "garantir l'ordre public conformément à l'article 16 de la Constitution fédérale".

Le Conseil Fédéral avait déjà essayé d'introduire une police mobile intercantonale, mais il avait été désavoué dans plusieurs régions. Il revient maintenant à la charge.

Parallèlement, on assiste à une militarisation de la police; les troupes de grenadiers introduites dans plusieurs endroits (Berne, Zurich,...) sont de fait des forces militaires préparées comme telles et disposant de tout l'armement nécessaire (ils s'entraînent dans des casernes militaires avec le matériel de l'armée). C'est que le Conseil Fédéral est maintenant beaucoup plus hésitant pour faire appel à l'armée; il sait que les comités de soldats sont présents dans l'armée, et qu'il risquerait de connaître de gros problèmes s'il utilisait maintenant l'armée à l'intérieur du pays. On l'a encore vu lors de l'occupation du site de la centrale nucléaire de Kaiseraugst par la population; quand des galonnés ont parlé d'utiliser l'armée pour déblayer le terrain, des résistances se sont fait entendre jusque parmi les sous-offs. La création de la police de sécurité est une tentative de contourner ce problème et de disposer de troupes sûres.

Dans la presse on peut lire également: "L'armée doit être engagée pour faire régner l'ordre à l'intérieur du pays dans des situations extrêmes seulement; il faut remplir le vide qui existe entre les polices cantonales et l'armée." (FAN)

Voilà qui nous rappelle judicieusement à quoi on nous prépare, ici dans la caserne; intervenir dans des conflits à l'intérieur du pays. Très démocratique tout ça, surtout que les officiers qui donnent les ordres

dirigent les troupes, n'ont été élus par personne; ils forment une caste aux idées très réactionnaires et qui choisit elle-même ses successeurs (en fonction de leurs idées et de leur origine sociale).  
Vive la démocratie!

Depuis le début de l'ER on nous a matraqué avec la protection du pays face aux envahisseurs; pourquoi ne discute-t-on pas du rôle de police intérieur de l'armée?

Cela fixe une des tâches des comités de casernes et cours de répétition dans l'armée suisse: s'opposer à l'arbitraire des officiers et imposer la discussion sur le but et l'utilisation de l'armée.

### Les plombiers de Colombier

Une histoire "d'espionnage" assez scandaleuse s'est déroulée à Colombier il y a environ 15 jours. Plusieurs des intéressés nous ont relaté les faits. Les voici :

Un groupe de recrues mangeaient dans un restaurant quand un lieutenant et un caporal de la police de sécurité arrivèrent. Simple contrôle de routine. N'ayant rien à se reprocher, les recrues gardèrent leur calme et les deux hommes repartirent après un coup d'oeil dans la salle. Or un instant plus tard deux autres caporaux, non munis du signe "K" entrèrent et vinrent s'asseoir juste à côté des recrues (alors que la salle était pratiquement vide). Les deux caporaux repartirent rapidement après avoir bu un pot. Mais les recrues avaient été intriguées par l'air gêné et l'attitude bizarre des deux capos. En en discutant avec d'autres recrues, elles apprirent alors que les deux capos étaient en fait de la police de sécurité ce soir-là.

De toute évidence, les deux capos avaient donc enlevé leur "K" pour aller épier les recrues. Elles ne savent cependant pas si les capos avaient reçu l'ordre d'enlever leur "K" ou l'avaient fait d'eux-même. Il n'en reste pas moins qu'elles ont été choquées par ces méthodes scandaleuses.

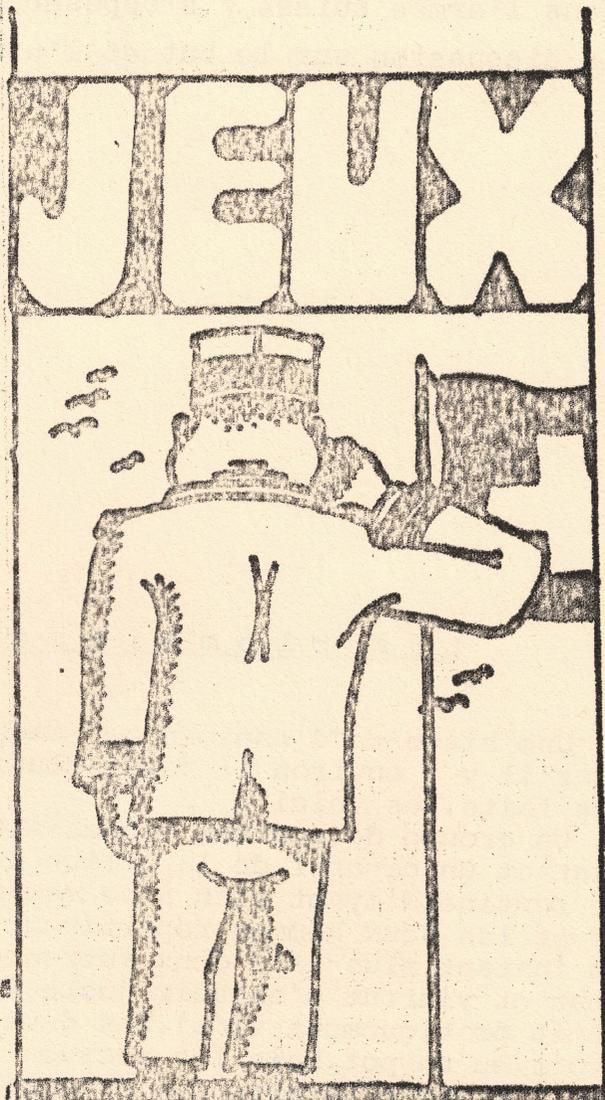
Nous incitons donc toutes les recrues à la méfiance car ceci s'est peut-être passé déjà plusieurs fois et peut arriver à n'importe qui d'entre nous. A quand les micros dans les chambres ?

## L'inspection de détail: une violence préméditée (Cp 111)

L'inspection de détail, dont la caserne de Colombier a le douteux privilège de maintenir seul la coutume s'est effectuée cette année dans des conditions scandaleuses. De 6.45.h. à 13.45h., les recrues ont fourni un dur effort, qu'elles ont poursuivi de 14.15h. à 15h., après une courte pause accompagnée d'un repas insuffisant. Au programme figuraient: tiz UG, formels mitrailleuse, courses d'obstacles, école de section et de compagnie, lancée de grenades, présentation de la quasi totalité des affaires personnelles.

A 15.15.h., le capitaine-inspecteur Steiner a prononcé une longue et très violente critique. Estimant la démonstration à la limite du suffisant, il a prouvé, maintes statistiques à l'appui, qu'à peine 50% des recrues disposaient d'une instruction convenable. Ensuite, le capitaine a fustigé le laissez-aller observé dans la discipline individuelle et collective de la compagnie; Il a particulièrement insisté sur les barrières que chaque recrue devrait s'imposer à lui-même pour éviter la "matraque-répressive" (sic). Signalons enfin que le soir même, le commandant de la compagnie a déclaré qu'à son avis le bilan de la journée était satisfaisant à boni. Or, la violence extrême du discours prononcé par le capitaine Steiner à la fin de l'inspection de détail, appelle plusieurs remarques importantes:

- d'abord, et contrairement aux apparences, les menaces sévères du capitaine Steiner ne sont pas contradictoires avec la démagogie



- C'EST GROS...

... C'EST PETIT...

... MAIS C'EST "CONFLE"...

... ET CON...

- QUI EST-CE ?

du capitaine Poncet. L'armée n'est qu'une, et son but, qu'il soit exprimé avec la crédité fascisante d'un officier nostalgique ou par le miel pseudo-réformiste d'un futur premier lieutenant, reste le même: imposer à une jeunesse susceptible de nourrir des idéaux libertaires une discipline stricte, un embrigadement, en bref, un état d'esprit conformiste. La "responsabilité personnelle" évoquée par Steiner n'est à cet égard qu'une grosse ficelle, et les exemples qu'il a cités comme le pouvoir de tuer qu'ont les soldats, feraient rire s'ils n'étaient pas si lourds de funestes conséquences.

- ensuite, il est nécessaire de comprendre que ces deux moyens de contrôle disciplinaires sont indissociables. C'est la raison qui explique pourquoi le clan des sous-officiers est délibérément choisi par la hiérarchie militaire pour être partagé entre les "bons" et les "mauvais". C'est qu'une répression systématique aurait tôt fait d'engendrer les réactions incontrôlables et une mollesse exagérée pourrait n'avoir pas une influence suffisante sur les soldats. (Dans cette optique) nous sommes persuadés que même si l'inspection de détail avait été réussie, le discours du capitaine aurait été très agressif.

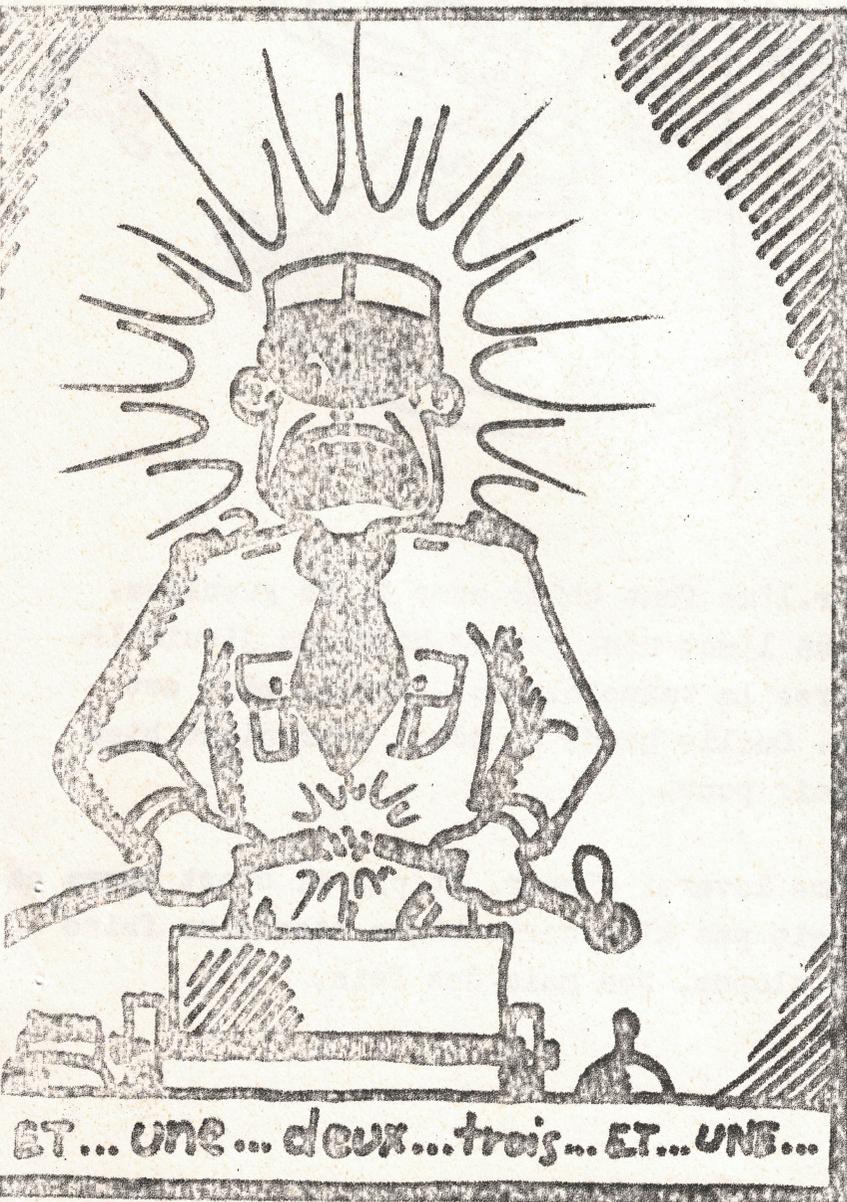
- relevons enfin quelques tranches particulièrement édifiantes de la harangue du capitaine Steiner.

a) parlant des officiers allemands en terre romande: "Ils remplacent les romands qui n'ont pas su prendre leurs responsabilités."

b) parlant du fusil d'assaut: "son démontage en une minute et demie et son remontage en trois minutes et demie, soit six (sic) minutes de manipulation, c'est trop."

c) parlant du ceinturon: "s'il est déplacé de 6 mm, il n'est plus à l'heure. J'en ai même vu un déplacé de 8 cm!"

d) Il consigne en chambre une recrue qui a osé bouger pendant le garde-à-vous, puis déclare: "le prochain qui bouge passera 5 jours d'arrêts de rigueur. Je sais que c'est une menace, mais j'm'en fous"



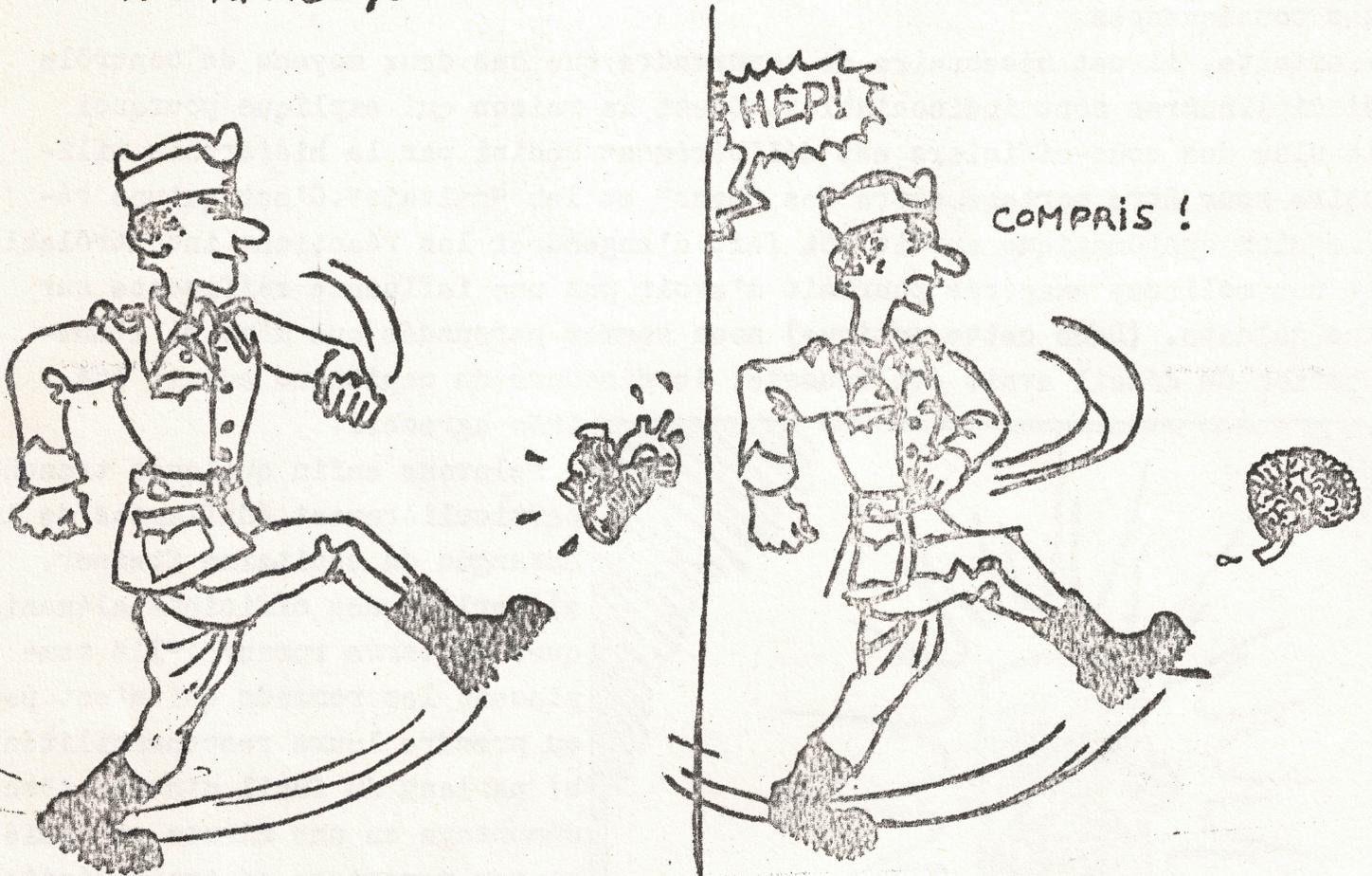
ET... UNE... deux... trois... ET... UNE...

e) S'adressant à une recrue qui mange du chewing gum: " Vous, annoncez vous... ah! non, c'est vrai: les vaches ne s'annoncent pas."

f) Parlant des recrues qui ne le fixent pas pendant le garde-à-vous: " Ces messieurs pêchent sans doute par excès de franchise et d'honnêteté!"

etc.etc...

A L'ARMEE, ON BANNIT TOUT CE QUI EST SUPERFLU !



### Un grinçeur

Merde... faut déjà se lever. I'me font chier avec leurs gueulées. Prrrésenti!.... Merde s'quâ l'est con: y vois bien que j'suis là. Qu'est-ce ki veulent encore: la tenue bleue....pouah, çâle est merdeuse, plein d'graisse. Quelle bande de cons, pourraient bien nous la laver, faudrait voir pour.

Tiens, j'bande.

Trop d'monde au lavabo. J'me laverai c'soir. Et pas si c'est comme ça j recuche 5 minutes. Faudrait pas k'le sergo-bique vienno ne faire chier parce ke j'fume une cloppe. Non mais des fois.

## L'affaire du juge d'instruction.

La hiérarchie a montré une fois de plus qu'elle bafoue les droits démocratiques les plus élémentaires.

En effet, à Boudry une pétition avait été lancée pour libérer une recrue punie de 3 jours d'arrêts de rigueur. Le lendemain le cdt déclarait devant toute la compagnie que la pétition était à la corbeille et que l'on ne tiendrait pas compte d'une pétition signée par...90 % de la cp.

Quelle ne fut pas la surprise des 3 recrues qui avaient remis la pétition, lorsque le lendemain elles retrouvaient cette même pétition entre les mains d'un juge d'instruction militaire chargé de mener une enquête!

Pratiques intolérables: les trois recrues subirent des interrogatoires entre 14h. et 23h.. Pourtant le droit de pétition est un droit fondamental reconnu par la constitution suisse et même par un règlement militaire affiché dans les cantonnements de Boudry, avec une restriction: la récolte de signatures est interdite à l'intérieur de la caserne. La pétition était donc tout ce qu'il y a de plus légal puisque les signatures avaient été récoltées lors du souper fac.

Alors, pourquoi toute cette mise en scène? D'abord pour intimider la troupe et ainsi casser la résistance. Ensuite parce qu'elle a été ordonnée par le capitaine Rickenbacher. Cet individu manque de toute psychologie; il est brutal et intolérant. Il finit s'appuyer sur le droit suisse mais l'arrange à sa façon puisqu'il ne reconnaît pas la convention européenne des droits de l'homme qui est appliquée directement au droit suisse (ou plutôt devrait l'être).

Toujours est-il que la menace du tribunal militaire plane sur les 3 recrues dépositaires de la pétition.

Plus que jamais il faut donc se battre pour imposer les libertés démocratiques, telles que récoltes de signatures (même à l'intérieur des cantonnements), liberté de distribution de tracts et de journaux, liberté d'affichage.

\*\*\*\*\*

## BOYCOTT DE LA CANTINE:

Il y a eu à Boudry un spectaculaire boycott de la cantine après la distribution du premier journal. Tout le monde a marché, officier y compris. Les recrues jugeant exagérés les prix que les cantiniers imposaient (bénéfices de plus de 50% - 130%) demandaient à travers le boycott des prix plus accessibles. Ils ne revinrent qu'une fois et repartirent bien vite avec toutes leurs bouteilles.

Actuellement nous nous procurons nos vivres le soir dans les magasins du village. La solution n'est pas fantastique, mais au moins nous bénéficions

## Une seule réponse aux crises de nerfs, l'alcool?

Durant les premières semaines de l'ER la compagnie 3 a connu quelques soirées mouvementées: des recrues prises de boisson ont pour un soir bouleversé l'ordre "serein" qui règne dans la caserne... Le scénario était toujours le même: soirée joyeuse, rentrée difficile... et la recrue craque... rage... s'oublie... s'attaque à des supérieurs ou à des camarades... Elle est maîtrisée brutalement et soit transportée à l'infirmierie, soit enfermée dans l'une des très confortables cellules de la tour... Et à tout cela une seule explication: l'alcoolisme, appelé dans certains cas "pathologique". Une nouvelle occasion pour le médecin d'école de faire preuve de ses larges connaissances en psychologie. Il est certain que l'alcool est la cause directe de ces explosions de violence, mais n'y a-t-il pas une cause indirecte liée à l'ambiance militaire dans laquelle ces recrues étaient plongées depuis peu... Toutes ces journées d'instruction avec ordre, discipline, gueulées constantes des adeptes de la "Défense totale" ne sont-elles pas aussi.. "un peu" à l'origine de ces crises.. dépersonnalisation.. chantage aux sorties.. automatisme.. arbitraire.. souffrances physiques et morales.. tension nerveuse...

L'alcool représente un refuge, une fuite facile selon certains, qui permet de s'oublier, de s'extérioriser, de bouleverser la monotonie des jours; il témoigne du désarroi, du dégoût d'un grand nombre de recrues devant la discipline, la rigidité, le flicage qu'elles subissent quotidiennement dans la caserne.

Ce même désarroi pousse régulièrement certaines recrues, particulièrement sensibles, aux plus tragiques extrémités: ainsi le vendredi 2 septembre une recrue de la caserne de l'Allmend à Lucerne s'est suicidée... l'armée tue.. et pas seulement par les trop nombreux accidents qui émaillent les ER; ce printemps à Colombier une recrue a tenté de se tirer une balle dans les toilettes de la caserne: elle s'est ratée mais la balle a frolé l'une de ces oreilles et l'a rendu sourd... elle est soignée pour troubles mentaux...

Notre armée tue, détruit, avilit... Le peuple suisse a trop tendance à l'oublier!

\*\*\*\*\*

→ *fin article*  
des mêmes prix que les civils. Il aurait été préférable que la compagnie s'organise elle-même mais rien n'a été possible dans ce sens. Une recrue a d'ailleurs demandé s'il n'était pas possible de mettre un gars de plus à la cuisine. Il a essuyé un non catégorique, le 1<sup>er</sup> lt. affirmant qu'il y a déjà trop de monde à la cuisine! Ce qui n'est pas vrai puisque, en période d'instruction, les aides de cuisine n'ont généralement aucune formation dans ce domaine et qu'ils changent chaque jour. Une solution reste cependant à trouver pour la période de dislocation durant laquelle il sera difficile de trouver des magasins ouverts le soir.

Après une brève apparition la première semaine-pour nous vanter les qualités exceptionnelles des L-M - notre cher et vénéré premier-lieutenant Godet prenait, lui aussi (!) des vacances, à n'en pas douter fort méritées. Aussi pour suppléer à cette absence, on nous parachuta un autre grand manitou de la hiérarchie de Colombier: le capitaine Rickenbacher.

Celui-ci ne s'est pas abrégé la besogne. Toujours là au bon moment, toujours prêt à discuter, toujours prêt à nous conseiller. Bref, le bon berger qui nous indique le droit chemin.

Il fallait le voir après le cinéma répondre à nos questions devant un public qui lui était, depuis la première minute, déjà tout acquis. Jamais il n'a reculé devant une interrogation, jamais il n'a eu recours à une échappatoire. Jugez-en plutôt;

Après un de ces films enthousiasmants, une recrue dans un excès de folie, avait cru bon de lui demander: "Ne croyez-vous pas qu'avec toute cette subversion, le fruit en Suisse ne soit déjà pourri ?" Vous vous rendez compte ? Rien que par cette supposition il avait réussi à mettre le doute dans nos âmes helvétiques. Mais, heureusement, dans sa sagesse infinie et sa grande expérience de la vie notre capitaine lui répondit du tac au tac: "allez demander à Cincera " Ouf ! nous étions de nouveau rassurés. Et l'autre, qu'est-ce qu'il était gêné !

Autre exemple ; un autre encore plus distrait lui demande : "Pourquoi êtes-vous capitaine ? Moi, j'ai cru qu'il lui répondrait en toute logique : "parce que les gens capables et intelligents sont appelés à défendre la population de notre pays." Et bien non ! Il lui a simplement dit : " J'ai une femme et deux enfants; je n'ai pas envie qu'ils soient étranglés et que ma femme soit violée." Il a certainement raison: avant de défendre le pays, il faut défendre nos supérieurs, patrons et institutions. Une sorte de sélection : les éléments de valeur d'abord !

Une autre fois encore il a fait remarquer ses qualités d'orateur .Deux recrues s'acharnaient à lui demander ce qu'il pensait des arrêts de rigueur qui n'étaient donnés par aucun tribunal compétent alors que le Suisse a signé une convention qui assure à chaque accusé le droit de bénéficier d'un tel tribunal, ainsi que le droit de défense. Devant la stupidité de ces trouble-fête, il n'eut qu'une réponse à "Allez, faites vous élire et allez discuter de cela à Berne." Mais à ce moment, un détail m'a échappé. Il avait des gouttes de sueur aux tempes et il se tordait les doigts. Il semblait vraiment nerveux car nos deux lustigs ne semblaient pas satisfaits de cette réponse. Alors il leur a encore dit, avec une ironie dont lui seul connaît le secret "De toute façon je pense que vous êtes d'excellents soldats" et il a encore ajouté : "Soyez rassurés, cette petite querelle ne mettra pas en cause votre avancement" Alors là, tout le monde a ri. Il a encore ajouté " Nous arrêtons là notre discussion; il est temps que vous vous prépariez pour la reprise du travail." Dommage ! Ce jour-là nous avons eu presque une demi- heure pour nous préparer.

Il y a une autre affaire où il a réussi à dominer la situation, à rétablir l'équilibre avec sa maestria habituelle. Il y avait eu une pétition à propos d'une peine infligée à une recrue. Devant l'importance du mouvement il n'a pas hésité à utiliser les grands moyens. Il alarma Addor et Della Santa et il fit appel à un juge d'instruction pour interroger les meneurs ( que son flair avait tout-de-suite trouvé). Ceux-ci subirent un interrogatoire en règle. Durant tout ce temps, jamais notre capitaine n'a paniqué. Il a toujours su garder son sang-froid, il ne s'est jamais marché dessus. Il était évident que sous son impulsion tout aurait du rentrer dans l'ordre et la paix. Malgré cela, il semble que rien n'ait changé puisque peu de temps après un tract dénonçant la manière d'agir de nos supérieurs tombait entre nos mains.

Depuis, notre brave capitaine a cédé le flambeau au premier lieutenant Godet. Celui-ci possède une ficelle en moins. Est-ce un indice pour nous avertir qu'il agira avec plus de tact ?

Cette lettre nous a été communiquée par des femmes du M.L.F.

### Lettre ouverte aux recrues

Nous avons lu votre journal. Il nous a intéressées parce que votre lutte à l'armée contre la hiérarchie, les brimades et les comportements qu'on vous impose est, nous semble-t-il, proche de notre lutte contre l'oppression des femmes. C'est pourquoi nous vous adressons cette lettre dans l'espoir que vous en discuterez.

L'armée fera de toi un homme...

Mais quel homme veut-elle faire de toi? Un homme soumis à ses "supérieurs", un homme capable de ramper dans la boue, d'exécuter sans broncher les ordres les plus absurdes, un homme qui relève tous les défis, qui se moque des plus faibles, un homme qui se saoule régulièrement la gueule, un homme qui les jours de sortie drague les filles et est soi-disant bon baiseur, un homme qui refoule ses sentiments de faiblesse, un homme frustré de toute sa sensibilité, un homme que rien n'émeut, que rien ne fait pleurer, bref un homme capable de reproduire tous les comportements dits virils : l'agressivité, la violence, la compétition, la dureté, la volonté de dominer, etc...

À la caserne on est, entre mecs, entre soi, avec son langage, ses gestes, ses rites. Pendant le temps de l'armée, vous nous baisez symboliquement : par vos sifflets, par vos mille et une histoires cochonnes que vous vous racontez entre "hommes", par vos bousculades, frôlements, le dimanche soir dans les trains bondés où vous croyez que l'anonymat du gris-vert vous y autorise.

Dans la caserne, il n'y a pas, le moindre espace pour la tendresse, la douceur, la confiance, la faiblesse, choses qui sont pourtant essentielles à l'équilibre de l'individu. +

Alors... la hiérarchie vous encourage au défoulement : par la saoulerie, par la drague, par la baise. Vous dominez ce que vous pouvez : la serveuse de bistrot, les filles que vous rencontrez dans la rue. L'armée vous pousse d'avantage encore dans le rôle du mâle oppresseur dont vous avez déjà fait l'apprentissage dans la famille, à l'école, avec les copains qu'on épate.

L'oppression et la misère sexuelle que vous subissez à l'armée marqueront vos rapports avec nous, les femmes, et les fausseront peut-être définitivement. Tout cela est voulu. Les 4 mois qu'on vous fait subir à l'ER ne sont pas destinés seulement à vous apprendre le maniement des armes mais aussi à vous inculquer le comportement que l'on attend de vous dans la vie civile.

Ainsi nous, femmes, nous supportons directement les contre-coups de la vie militaire. Plutôt que de rester isolées et de prendre notre mal en patience, en jouant nous aussi le rôle qu'on attend de nous (femmes soumises, gardiennes du foyer, bonnes mères et épouses), nous aimerions par cette lettre vous apporter votre soutien à votre lutte.

La semaine de 5 jours, la fin des chantages aux sorties et pourquoi pas le droit de rentrer à la maison le soir - donc l'incorporation du soldat dans la caserne la plus proche de leur domicile - pourraient nous permettre de mener une lutte contre cette armée qui nous mutile dans nos relations personnelles les plus profondes.

Des femmes du Mouvement de libération  
des femmes de Neuchâtel.